

Le Musée SORT DE SA RESERVE !

Les trois thèmes de l'exposition répondent à une question essentielle :

POURQUOI CONSERVER UN OBJET ?

QU'IL SOIT PARTICULIÈREMENT « BEAU »,

TÉMOIN DE L'HISTOIRE,

RARE OU ENCORE INSOLITE...

...chaque nouvel arrivant doit passer un concours d'entrée devant un jury intransigeant pour mériter sa place au sein de notre musée !

REMERCIEMENTS :

Association du Musée de l'Horlogerie et du Décolletage; Association Amicale des Anciens Elèves du lycée Charles Poncet ex-Ecole Nationale d'Horlogerie; Alain Anthoine; Dorian Anthoine; Raymond Bargoin; Yves Borrel; Claude Buffet; Jean-Yves Chevallier; Georges Crétin; André Decat; Pascal Faletto; Jean-Pierre Frank; André Gouvernon; Paul Grange; Annick Jantzen; Jean Lafarge; Jacques Lelong; Bertrand Mauris-Demourieux; Joseph Mino; Antoine Monet; Maurice Orlarey; Sylvie Planade; Daniel Steinbach; Jean Thomas.

ZONE

A

"PARCE QUE C'EST BEAU"

Bien évidemment, définir ce qui est beau est une tâche bien compliquée. On admettra ici comme « belles » des pièces pour lesquelles l'aspect décoratif était important, voire primordial, pour leur fabricant. Vous le verrez, il y en a pour tous les goûts !

A.1. La beauté de la présentation : les débuts de la publicité et du « packaging »

Les emballages modernes véhiculant un message publicitaire sur leurs étiquettes apparaissent au début du XXe siècle avec l'avènement de la société de consommation. A partir des années 1960, la publicité devient un facteur essentiel dans la stratégie des entreprises. Aujourd'hui, au-delà de la protection d'un produit, l'emballage sert avant tout à le reconnaître et à nous le faire acheter !



D2015.00.0947

Rasoir électrique de marque COP et sa boîte. Datation : entre 1930 et 1960. La marque COP a été créée par les Établissements Carpano et Pons. Cette société emblématique de la Vallée de l'Arve doit son origine à un ancien élève de l'école d'horlogerie de Cluses : Louis Carpano. Ce dernier a fondé à la fin du XIXe siècle une entreprise spécialisée dans l'usinage de fraises et de pièces pour l'horlogerie. Ses successeurs vont ensuite développer l'entreprise et diversifier la production. On fabriquera ainsi des mécanismes pour compteurs et jouets ainsi que des produits finis comme des moulinets de pêche (voir 2011.01.0002), des briquets et des rasoirs.



2011.01.0002

Moulinet de pêche MITCHELL 306 et sa boîte. Datation : 1958. La pêche est pratiquée par l'homme depuis au moins 40 000 ans mais le moulinet de pêche, dans sa forme actuelle, n'apparaît qu'au XVIIe siècle. Au début du XXe siècle, le mécanisme de base est amélioré grâce à des progrès techniques. Les grossistes vont alors

chercher des entreprises capables de produire ces nouveaux types de moulinet. Maurice Jacquemin, ingénieur chez Carpano & Pons à Cluses, développe alors l'idée d'adapter sur le moulinet le mouvement rotatif d'un balai d'essuie-glace afin de permettre l'enroulage sans encombre du fil sur la bobine par un mouvement croisé. Ce nouveau modèle de moulinet, baptisé MITCHELL, va ensuite faire la fortune de la société clusienne. Malgré un dépôt de bilan, un rachat et une délocalisation dans les années 1980, la marque est toujours présente en Haute-Savoie (à Marignier) et elle a conservé sa renommée internationale.



D2015.00.0764

Mouvement de réveil mécanique de marque BAYARD et sa boîte. Datation : entre 1960 et 1980. Les réveils BAYARD sont en quelque sorte les « cousins » normands de nos réveils DEP (voir vitrine A2 série 2013.04). L'atelier d'horlogerie à l'origine des réveils Bayard est fondé en 1867 par Albert Villon à Saint-Nicolas d'Aliermont (Seine-Maritime). L'appellation « Réveils Bayard » apparaît en 1907 mais la marque BAYARD n'est déposée qu'en 1928. La référence au fameux chevalier Bayard « sans peur et sans reproche » est utilisée sur les supports publicitaires. Le « packaging » présenté dans l'exposition porte le slogan « à l'heure de l'Europe ». Ce logo est utilisé par la marque entre 1960 et 1980. Il s'agit d'un dessin très stylisé représentant des aiguilles placées à 10H10 sur un ovale entouré de 12 points.



Six montres de marque HEBDOMAS dans leur coffret. Datation : 1910 environ. La société est fondée en 1888 à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Le mot « hebdomas » vient du mot hebdomadaire car la particularité de ces montres est de fonctionner une semaine entière avec un seul remontage. A la même époque, les autres montres fonctionnaient en moyenne seulement 24 heures. Pour augmenter



D2014.01.0001



D2015.02.0002

la durée de marche de la montre, le ressort moteur est plus long et occupe ainsi la totalité du diamètre du boîtier. Le coffret et les 6 montres présentées dans l'exposition sont de style Art Nouveau. Cette tendance typique des années 1890-1910 se caractérise par l'utilisation de matériaux modernes et l'utilisation de motifs inspirés du monde végétal.

Chronomètre de marque LIP dans son coffret de présentation. Datation : début XXe siècle. La marque horlogère « LIP » doit son nom à Ernest Lippmann, horloger à Besançon et fondateur de la société en 1867. Le développement de l'entreprise est particulièrement important après la Seconde Guerre mondiale avec une production de montres bracelets mécaniques. La marque LIP développe ensuite les premières montres bracelets électriques. Malgré cette innovation, l'entreprise n'échappe pas à la crise du secteur horloger dans les années 1970. La marque est rachetée par la Société Mortuacienne d'Horlogerie (Morteau) en 1984. La pièce présentée dans l'exposition est appelée « chronomètre ». Cela signifie que cette montre est reconnue de haute précision par un bureau officiel après avoir passé une série de tests. Cette montre chronomètre LIP n'était pas destinée à la vente. Il s'agissait d'un objet publicitaire présentant la marque dans les boutiques d'horlogerie - bijouterie.

A.2. La beauté de l'habillage

L'habillage d'une horloge, c'est en quelque sorte son enveloppe extérieure. L'habillage comprend le boîtier (appelé cabinet pour une pendule), le cadran et les aiguilles.



D2015.01.0001

Pendule murale dite de Forêt Noire. Datation : 1820 environ. Cage et cadran en bois, mouvement en métal. Ce type de pendule doit son nom à son origine géographique : la région de la Forêt Noire au sud-ouest de l'Allemagne. Fabriquées à partir de 1650, ce sont des horloges bon marché car une grande partie des éléments est en bois. Cependant, ces horloges étaient très appréciées car la décoration peinte sur le cadran était variée et pouvait s'adapter aux goûts des clients. La pendule 2015.01.0001 présente un décor floral très coloré, type qui plaisait particulièrement à la clientèle allemande puis française. En 2014, la peinture du cadran de cette pendule a été restaurée et le mouvement a été nettoyé.



D2015.00.0883

Mouvement de montre avec cadran en métal et émail. Datation : 1800 – 1820 environ. Le coq de montre (au dos du mouvement) en forme d'aigle est typique du style 1er Empire. Le cadran présente une décoration riche. En effet, on peut observer pas moins de quatre couleurs différentes : émail bleu et blanc, métal gris argenté et doré. Le cadran présente aussi des effets de relief grâce à la technique du guillochage. C'est la gravure en creux de motifs qui se répètent de façon régulière. Cette technique a été introduite dans la décoration des pièces d'horlogerie par Abraham-Louis Bréguet (voir en partie B1) à partir de 1786.



D2015.00.0712

Montre de poche de marque Longines. Datation : fin XIXe – début XXe siècle. Longines est une marque créée à Saint-Imier, en Suisse. Concernant l'habillage, le mouvement est inséré dans un boîtier au décor finement ciselé qui représente des grappes de raisin. La ciselure est une technique proche de la gravure mais, contrairement à cette-dernière pour laquelle l'artisan vient enlever de la matière, la ciselure consiste à « imprimer » le support avec des marteaux et des ciselets (lames d'acier tranchantes taillées en biseau). Avec cette technique, les motifs apparaissent en relief. Le résultat est reconnaissable par sa grande finesse et sa précision.



D2015.00.0796

Mouvement et cadran de montre signés Fromanteel & Clarke. Datation : XVIIe siècle (1650 environ). La signature de ce mouvement désigne l'association de deux horlogers : Ahasuerus Fromanteel et Christopher Clarke. Le mouvement exposé illustre à la fois l'art de décorer l'habillage avec les motifs de fleurs de lys peints sur le cadran mais aussi l'art de décorer le mouvement mécanique. En effet, on peut y observer un décor ajouré ciselé de rinceaux de feuillages, fleurettes et animaux ailés.



D2015.00.0937

Pendule de cheminée à sonnerie en métal doré et marbre. Datation : début XXe siècle. Son habillage est de style Art Déco. La pendule est signée sur le cadran « Auguste Moret » et « Cluses ». Cette signature correspond au vendeur et non au fabricant : les horlogers achetaient parfois des mouvements et faisaient apposer leur signature sur le cadran. Au sommet, une scène en métal représente un enfant qui joue de la flûte de pan devant une chèvre. Dans la mythologie grecque, Pan est une divinité qui protège les bergers et les troupeaux. Dans certains récits mythologiques, Pan est considéré comme le fils de la chèvre Amalthée (la nourrice de Zeus).



Série 2013.04

Pendulettes et réveils de la marque DEP. Datation : XXe siècle. L'histoire DEP commence en 1826 quand Auguste Dépéry fonde son atelier d'horlogerie à Scionzier (Haute-Savoie). Il fabrique alors des pièces détachées. Après la Première Guerre mondiale, les descendants Dépéry s'installent à Cluses et lancent la fabrication d'un réveil et de différents petits appareils de mécanique horlogère. La marque DEP est créée et le succès est au rendez-vous. Les mouvements étaient intégralement fabriqués sur place. Les habillages, de style Art Déco, venaient de l'extérieur mais le montage se faisait à Cluses. Comme en témoignent les pièces présentées dans l'exposition, la particularité des horloges DEP est la nature très variée de leur habillage : marbre, cuir, métal, ivoire, bois, bakélite voire faïence. De même, les couleurs, motifs et formes révèlent la grande fantaisie de leurs fabricants !

A.3. La beauté du geste



D2015.00.0918.01

Montre bracelet signée PRECIA avec boîtier de forme ronde. Datation : 1940. On trouve peu d'informations sur la marque PRECIA. Il s'agit probablement de l'une de ces petites marques de montres mécaniques que l'on pouvait trouver, avant l'arrivée du quartz, en marge des grandes maisons horlogères. La particularité de cette pièce se situe sur le dos du boîtier. En effet, la beauté de cette montre réside dans le message d'amour gravé à la main : « A mon Jean chéri - Pour sa fête 24-6-1940 ». Et nous en connaissons l'auteure par une signature, elle aussi gravée à la main : « Dédée ». Grâce à cette inscription, nous avons la chance de connaître une belle histoire ordinaire. Cet acte d'amour est d'autant plus émouvant qu'il a été réalisé durant la période sombre de la Seconde Guerre mondiale.

ZONE B

"POUR RACONTER L'HISTOIRE"

B.1. Les « stars » de l'histoire de l'horlogerie



D2013.03.0026

Mouvement de montre signé Julien Leroy (1686-1759). Datation : première moitié du XVIIIe siècle. Échappement à verge et roue de rencontre. Julien Leroy est un scientifique et horloger français célèbre. Il est nommé Horloger du Roi Louis XV en 1739. Le terme « Horloger du Roi » n'est néanmoins pas un titre strictement réglementé et plusieurs horlogers pouvaient le porter en même temps. La dénomination complète est « Marchand Horloger Privilégié du Roi suivant la Cour et Conseils de Sa Majesté ». Il s'agit en fait d'une institution de la monarchie française qui regroupait différents métiers en un seul corps. Julien Leroy a marqué l'histoire de l'horlogerie par plusieurs inventions. On lui doit notamment la première montre à afficher les secondes à répétition, le mécanisme de « tout ou rien » et la répétition à toc également appelée « répétition muette ». En outre, il est le premier horloger à numéroter ses créations.



D2015.00.0805

Mouvement de montre signé Ferdinand Berthoud (1727-1807). Datation : fin XVIIIe siècle. Échappement à cylindre. Né en Suisse, Ferdinand Berthoud s'installe à Paris en 1747 et il y devient maître horloger en 1754. A partir de 1786, il devient Horloger du Roi Louis XVI et inspecteur général des machines pour la Marine. Il est l'un des pionniers dans la fabrication de chronomètres. Ferdinand Berthoud est également connu pour avoir écrit de nombreux ouvrages sur l'horlogerie.



D2015.00.0770

Mouvement de montre signé Jean-Antoine Lépine (1720-1814). Datation : fin XVIIIe - début XIXe siècle. Échappement à virgule. Répétition aux quarts. Remontoir à clé au dos. Jean-Antoine Lépine est nommé Horloger du Roi Louis XV en 1766. Cet horloger met au point l'échappement à virgule puis l'échappement à double virgule. Toutefois, Lépine est surtout connu grâce au calibre de montre qui porte son nom : le calibre Lépine. En supprimant la fusée et en remplaçant la platine supérieure par des ponts, les montres avec un mouvement Lépine sont devenues beaucoup plus plates.



D2015.00.0884

Mouvement de montre signé Abraham-Louis Bréguet (1747-1823). Datation : fin XVIIIe - début XIXe siècle. Échappement à cylindre. Répétition aux quarts. Abraham-Louis Bréguet est l'un des horlogers les plus célèbres. Né en Suisse, il arrive à Paris en 1765. Après son apprentissage auprès de plusieurs maîtres, Bréguet s'associe avec Xavier Gide et fonde « Bréguet & Compagnie ». La Maison Bréguet vend à la fois des productions personnelles mais aussi des pièces non fabriquées sur place et qui portent tout de même la marque Bréguet. Abraham-Louis Bréguet est reconnu pour ses montres gousset d'une grande qualité et possédant parfois de nombreuses complications. Il est aussi l'auteur de plusieurs développements techniques et inventions. Abraham-Louis Bréguet est notamment l'inventeur de l'échappement à tourbillon, l'un des systèmes les plus difficiles à réaliser en horlogerie.



D2015.00.0781

Mouvement de montre signé Henri Motel (1786-1859). Datation : XIXe siècle. Échappement à détente pivotée. Remontoir à clé au dos. Jean-François Henri Motel est l'un des horlogers français les plus importants du XIXe siècle. Il poursuit des

études à l'Ecole des Arts et Métiers de Compiègne puis devient l'élève de Pierre Louis Berthoud (neveu de Ferdinand) à Paris en 1806. Lorsque son maître décède, Motel prend la direction de l'atelier qu'il va développer. Il travaille ponctuellement avec Bréguet et, après la mort de ce dernier, Motel est récompensé pour la qualité de son travail en prenant le titre d'Horloger de la Marine. Il a marqué l'histoire de l'horlogerie en tant que chronométrier (fabricant de chronomètres) de talent.



D2015.00.0057

Mouvement de chronomètre de marine signé Simon Vissière (1822-1887). Datation XIXe siècle. Échappement à détente ressort. Le cadran est en émail blanc et porte l'inscription « DÉPÔT DE LA MARINE VISSIERE AU HAVRE (SEINE INFÉRIEURE) N°178 ». Né à Paris, Simon Vissière est un horloger français qui s'est spécialisé dans la fabrication de chronomètres de marine. Il a ouvert un atelier d'horlogerie au Havre en 1867 auquel il a associé un observatoire. Il étudia l'amagnétisme, c'est-à-dire l'état des métaux qui ne se laissent pas attirer par des aimants. Il appliqua ses recherches au ressort spiral et au balancier. Pour prolonger la visite, n'hésitez pas à découvrir le régulateur de cheminée signé Vissière dans la deuxième salle du musée.



D2015.00.1071

Pendule de cheminée électrique à galette type Charles Poncet (1868-1942). Datation : fin XIXe - début XXe siècle. Charles Poncet est né à Arâches (Haute-Savoie) en 1868. Il a été d'abord élève à l'école d'horlogerie de Cluses, puis chef d'atelier et enfin directeur de cette école. Il a été particulièrement reconnu et récompensé à l'échelle nationale dans le domaine de l'horlogerie électrique. Au début du XXe siècle, il fit réaliser par ses élèves une pendule à fonctionnement électromagnétique appelée

pendule à galette type Charles Poncet. La pendule à galette présentée dans l'exposition est très intéressante car il s'agit probablement du prototype mis au point par Charles Poncet. Ainsi, les pendules à galette murales exécutées par ses élèves (voir dans la troisième salle du musée) correspondent probablement à une adaptation moins coûteuse de ce prototype.

B.2. La révolution industrielle au XIX^e siècle

La révolution industrielle désigne le processus historique du XIX^e siècle qui a fait basculer une société à dominante agricole et artisanale vers une société commerciale et industrielle. Cette transformation est due au développement de la machine à vapeur puis à la maîtrise de l'électricité, du pétrole et de la chimie. Le mode de production change car on développe des machines de plus en plus performantes qui permettent la fabrication de pièces en série. Le XIX^e siècle est ainsi le siècle de la mécanisation, période durant laquelle vont se développer les usines et le monde ouvrier.



2014.03.0001

Montre de poche avec décor de train et inscription « PLM » gravés sur le dos du boîtier en argent. Datation : fin XIX^e – début XX^e siècle. Le sigle « PLM » désigne la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, communément appelée Paris-Lyon-Méditerranée. Créée en 1857, c'est l'une des plus importantes compagnies ferroviaires privées françaises. Elle sera nationalisée en 1938 lors de la création de la SNCF.



2014.06.0010

Cadran de montre en émail blanc signé Roskopf. Datation : fin XIX^e siècle. Créée et commercialisée à partir de 1867 par Georges-Frédéric Roskopf (1813-1889), la montre Roskopf est surnommée « la prolétaire » ou « montre du pauvre ». Plus facile à fabriquer en usine, cette montre est composée de 57 pièces au lieu de 160 habituellement. C'est ainsi la première montre suisse bon marché. Or, entre la mise en place des temps de travail dans les usines et le développement des chemins de fer, la montre n'est plus seulement un objet de parure : elle devient utile. « Monsieur Tout le Monde » a lui aussi besoin de connaître l'heure !

B.3. Les bouleversements du XX^e siècle

En Vallée de l'Arve, la production de pièces en métal est un savoir-faire initié au début du XVIII^e siècle. On commence par façonner des roues et pignons pour les montres. Cette tradition se développe et évolue ensuite vers l'activité du décolletage : fabrication de pièces métalliques de précision en série. Au début de XX^e siècle, lorsque la Première Guerre mondiale éclate, les entreprises de Cluses et sa région sont donc déjà prêtes à participer à l'effort de guerre. Les machines sont là et les ouvriers et ouvrières déjà formés à la production de pièces. Les ateliers tourneront jour et nuit pour fabriquer des détonateurs, fusées d'obus, et altimètres par exemple.



2015.08.0013

Calibre pour fusée d'obus de la Première Guerre mondiale. Datation : entre 1914 et 1918. Cet instrument sert à contrôler le diamètre de la partie fileté supérieure du corps d'une fusée d'obus de type DP de 24/31. La fusée d'un obus est le dispositif fixé sur un projectile dont le but est de le faire exploser au moment ou à l'endroit voulu. Ce calibre a été réalisé à l'école d'horlogerie de Cluses (inscription « ENC » gravée sur l'outil). Ainsi, durant la période de la Première Guerre mondiale, l'école a participé, comme les usines, à l'effort de guerre.



D2015.00.0388

Lampe à magnéto modèle « MAXI » et son emballage (Etablissements BRETTON, Cluses). Datation : Années 1940 ou 1950. Ce type de lampe est plus connu sous le terme « dynamo ». C'est le système utilisé pour l'éclairage d'un vélo par exemple. L'avantage par rapport à une lampe à pile est que la lampe magnéto (ou dynamo) ne s'épuise jamais. L'énergie est en effet produite par les pressions répétées de la main de l'homme sur la poignée latérale. Les lampes MAXI faisaient partie de l'équipement réglementaire des soldats de l'armée française en 1940. C'est probablement le caractère fiable et toujours « prêt à l'emploi » de cet instrument qui l'a imposé dans le bagage des soldats.



D2015.00.1333

Altimètre d'avion produit par les Établissements CG CONN LTD. Datation : Années 1940. L'entreprise doit son nom à Charles Gerard Conn, patriarche de la fabrication d'instruments de musique à la fin du XIXe siècle dans l'Indiana (Etats-Unis). Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'usine est remaniée pour fabriquer des boussoles, altimètres et autres instruments liés à l'effort de guerre.



D2016.00.0029

Appareil de mesure optique siglé Carl ZEISS JENA. Datation : Entre 1945 et 1991. L'entreprise Carl Zeiss est spécialisée dans le domaine de l'optique de précision. Elle fabrique par exemple des objectifs photographiques haut de gamme. Créée en 1846 dans la ville d'Iéna en Allemagne, la société Zeiss sera coupée en deux après la Seconde Guerre mondiale : « Carl Zeiss » en Allemagne de l'Ouest et « VEB Carl Zeiss Jena » (entreprise d'Etat) en Allemagne de l'Est. L'entreprise est réunifiée en 1991 et elle demeure renommée dans l'optique de haute technologie.

ZONE C

"PARCE QUE C'EST RARE !"

C 1. Ces objets « rétro » que l'on regarde avec nostalgie...



D2015.00.1296

Projecteur de films des Établissements André Debrrie (Paris). Datation : 1950 environ. Il s'agit du modèle MB 216 conçu pour films de 16 mm. Avec Pathé, André Debrrie (1891-1967) était le principal constructeur de matériel cinématographique professionnel français. Le format 16 mm était très utilisé après la Seconde Guerre mondiale dans les établissements scolaires et les cinémas de campagne, avant que les postes de télévision n'envahissent nos salons.



D2015.00.0959

Ancienne lampe d'atelier électrique de marque TS et CW. Années 1930-1950 environ. Cette lampe est destinée à être fixée sur un établi par vis et s'articule en tous sens grâce à ses molettes et ses 3 bras. C'est pourquoi on appelle cet objet « lampe tous sens » et qu'il porte les initiales « TS ». Ce type de lampe, tout comme la pendule D2015.00.1336, est aujourd'hui très recherché pour la décoration d'intérieurs de style industriel.



D2015.00.1336

Pendule murale d'atelier de marque CHARVET. Datation : XXe siècle. La société CHARVET a été fondée en 1850 à Lyon et s'est spécialisée dans l'horlogerie électrique. La pendule D2015.00.1336 est une réceptrice. C'est-à-dire que cette horloge était reliée, par câble électrique, à une horloge mère. L'horloge mère, c'est un peu comme le « cerveau » d'un groupe d'horloges reliées entre elles (voir dans la troisième salle du musée). Elle envoie l'heure de référence aux horloges réceptrices. L'intérêt est d'avoir exactement la même heure dans différents lieux.



D2015.00.1278

Poste de radio à 2 lampes dans une caisse en bois avec microphone. Datation : années 1930 environ. L'histoire de l'invention de la radio est particulièrement intéressante car elle est étroitement liée à la découverte des ondes électromagnétiques et aux moyens de communication sans fil. La télégraphie sans fil (TSF) date de la fin du XIXe siècle et repose sur le principe de transmettre une onde électromagnétique. Par extension, on utilise le sigle TSF pour désigner la radiodiffusion et les récepteurs qui permettaient de recevoir les émissions.



D2015.00.0158

D2015.00.0159

Les piles étalon. Datation : début XXe siècle. Ce type de pile est un outil de contrôle : il donne une tension de référence. De forme cylindrique, on observe 2 bornes de branchement sur le dessus qui correspondent aux pôles positif et négatif. La pile en verre (D2015.00.0158) porte la marque BRILLIÉ, elle était donc utilisée en atelier d'horlogerie puisque BRILLIÉ est un fabricant de pendules électriques. La pile en laiton (D2015.00.0159) est signée Jules Carpentier, grand ingénieur français et fabricant d'instruments de mesure électrique.



D2015.00.0161

D2015.00.0551

Piles électriques de marque BULLE CLOCK (Datation début XXe siècle) et CIPEL (Datation années 1950 à 1970). Inventée par l'italien Alessandro Volta en 1800, la pile électrique est d'abord un objet expérimental constitué de disques de cuivre et de zinc empilés les uns sur les autres (d'où le nom de « pile »). Comme BRILLIÉ, BULLE CLOCK est d'abord une marque de pendules électriques. La marque CIPEL, quant à elle, ne désigne pas une firme horlogère. CIPEL est l'acronyme de « Compagnie Industrielle pour Piles Electriques », société créée en 1948 en Normandie.



D2015.00.1033

Kit pour peinture lumineuse radioactive avec sa notice. Datation : début XXe siècle. Les années 1920 à 1930 sont surnommées « les années folles du radium », ce qui reflète parfaitement bien l'enthousiasme du grand public à la découverte de la radioactivité. A cette époque, la radioactivité était considérée comme bénéfique pour l'homme. Le domaine de l'horlogerie n'a pas échappé à ce grand succès : on utilisait la peinture à base de sels radioactifs pour rendre les aiguilles des montres et réveils visibles dans le noir.



D2015.00.0060

D2015.00.0220

D2015.00.0221

D2015.00.0962

Appareils pour rondes de nuit appelés aussi « mouchards ». Datation : XXe siècle. Ces objets étaient utilisés par les gardiens de l'école d'horlogerie de Cluses durant leurs tours de surveillance. Ces appareils servaient à enregistrer les heures de passage à des points de contrôle. Les mouchards sont munis d'un mécanisme horloger avec un disque de papier et le boîtier ne peut s'ouvrir qu'avec une clé. Pour valider son passage, le surveillant introduisait une seconde clé, placée dans un boîtier au niveau du point de contrôle correspondant, dans l'appareil. Cela entraînait la perforation du disque de papier et prouvait ainsi que l'étape avait été effectuée correctement.

C 2. Un outillage sur mesure réalisé par et pour l'horloger



2014.06.0012
2014.06.0013

Jetons d'atelier. Datation : XXe siècle. Ce lot de jetons servait de monnaie d'échange aux élèves pour emprunter ou rendre de l'outillage appartenant à l'école d'horlogerie de Cluses. Chaque atelier avait son modèle de jeton et chaque élève possédait son propre jeu de jetons. Ainsi, pour emprunter un outil de l'école, l'élève échangeait le jeton correspondant contre l'outil désiré, qu'il devait rapporter le soir.



Série D2014.09

Outillage et travaux exécutés par Joseph Mino, ancien élève de l'école d'horlogerie de Cluses. Datation : 1944 et 1945. Ces exercices sont réalisés en acier et des inscriptions permettent de bien identifier leur auteur. On trouve ainsi les initiales « MJ » gravées sur le pied de profondeur et on peut lire « 27 » sur les autres pièces. En effet, chaque élève de l'école d'horlogerie possédait un numéro qui lui était propre pendant sa scolarité. Celui de Joseph Mino était donc « 27 ».



2015.09.0015
2015.09.0011

Machines réadaptées par leur utilisateur pour fabriquer des pièces d'horlogerie. Datation indéterminée. Ces objets ont été trouvés dans le grenier d'un chalet à Arâches (Haute-Savoie). La pièce 2015.09.0015 est une machine à polir à boisseau. Un boisseau est l'équivalent d'une meule dont l'abrasif est de face. Ce type de machine est toujours utilisé sur les rectifieuses modernes. La pièce 2015.09.0011 est une machine plus énigmatique. Il s'agit probablement d'une création originale. Les horlogers créent ou retravaillent souvent leurs outils pour les adapter à leurs propres besoins.

C 3. Des inventions insolites à la « Géo Trouvetout »

Si les pièces exposées en vitrine sont bien identifiées, les objets en réserve sont parfois mystérieux. Commence alors une véritable enquête... En effet, il faut relever chaque détail (inscriptions, décors par exemple) pouvant nous éclairer sur leur utilité ou leur provenance. Durant l'inventaire des collections du Musée de l'Horlogerie et du Décolletage, certaines pièces sont restées énigmatiques. Aussi, l'exposition « Le musée sort de sa réserve » est pour nous l'occasion de vous faire participer à ce travail d'investigation : c'est le jeu « KEZAKO ».



D2015.00.1290
Montage avec cloche en verre



D2015.00.1288
Montage sur support bois avec lampe